



Museo di Val Verzasca

## Guide à l'exposition permanente «Enfance sans souci?»

### CUISINE ET CHAMBRE (rez-de-chaussez et 1er étage)

L'exposition en bref .....	1
Rez-de-chaussée et premier étage : PAUVRETÉ .....	3
Deuxième étage : LE TRAVAIL DES ENFANTS AUJOURD'HUI.....	3
Troisième étage : LE MONDE DES RAMONEURS .....	3
Cuisine (Rez-de-chaussée).....	4
Tout le monde dans la cuisine .....	4
Audio: La pauvreté dans une anecdote d'enfance .....	4
Objets dans la cuisine.....	5
Chambre (premier étage) .....	6
Deux ou trois par lit .....	6
Audio: La pauvreté et l'émigration en Amérique.....	6
Objets dans la chambre .....	7

## L'exposition en bref

Le guide de l'exposition de la Casa Genardini vous accompagne dans l'exposition permanente intitulée **“Une enfance insouciante? Le cas des enfants ramoneurs de Verzasca et le travail des enfants”**.

L'année 2021 a été déclarée par l'ONU "Année internationale pour l'élimination du travail des enfants". Le musée veut apporter sa contribution en rappelant l'histoire douloureuse de ces enfants qui ont quitté la vallée et l'école au début du mois de novembre pour aller en Lombardie comme ramoneurs. Mais le passé en soi ne suffit pas, il est nécessaire de jeter un coup d'œil au présent, car l'une des principales tâches des musées contemporains est de faire réfléchir les gens et de leur donner les outils nécessaires pour comprendre les événements actuels. C'est pourquoi la nouvelle

expérience muséale confronte les visiteurs à la vie quotidienne des enfants exploités dans le monde et aux droits de l'enfant.

Une exposition, donc, qui ne laisse pas indifférent et qui remue les sensibilités et l'esprit critique.

Imaginez entrer dans la maison d'un enfant ramoneur. Il pourrait s'agir de celui de Giorgio, le protagoniste du roman de Lisa Tetzner, *Les frères noirs* (1941). Devant chaque pièce se trouvent des agrandissements des merveilleuses illustrations du roman de Hannes Binder. Les photos vous invitent à entrer dans la pièce où vous trouverez des preuves historiques de la pauvreté, de l'émigration, de l'échec scolaire et du travail des enfants.

## Rez-de-chaussée et premier étage : PAUVRETÉ

Dans la cuisine et la chambre. Dans les petites pièces d'une maison typique de la Verzasca datant de la fin du XVIIIe siècle, on peut voir des objets qui étaient encore utilisés dans les premières décennies du XXe siècle et de nombreux enregistrements audio qui parlent de la pauvreté et de l'émigration.

Dans la petite salle "École", le thème est centré sur l'absence de certains enfants qui quittaient le village en hiver pour Milan afin d'exercer leur métier de ramoneur.

## Deuxième étage : LE TRAVAIL DES ENFANTS AUJOURD'HUI

Dans le studio d'aujourd'hui, vous trouverez de nombreux objets et aliments du quotidien que nous avons tous à la maison. Beaucoup de ces produits peuvent avoir été fabriqués par des enfants. Le choix est le nôtre. Car si l'histoire des enfants ramoneurs du passé nous attriste, la situation actuelle peut être changée par nos actions quotidiennes : en tant que consommateurs, nous pouvons nous informer et décider quoi et comment acheter pour lutter contre l'exploitation des enfants. L'écran montre des images d'enfants travaillant dans des plantations de sucre, des mines, des usines textiles et d'autres lieux. Accompagné de la récitation des droits de l'enfant par les élèves de l'école primaire Brione Verzasca.

Le studio dispose d'une cheminée : entrez et regardez votre tête!

## Troisième étage : LE MONDE DES RAMONEURS

Après l'entrée de la cheminée, des escaliers étroits mènent le visiteur au grenier, reproduisant l'ascension d'une cheminée. En haut, deux installations : à gauche des objets et des témoignages audio de ramoneurs lus par des élèves de l'école primaire Brione Verzasca, à droite le livre animé *Les frères noirs*.

# Cuisine (Rez-de-chaussée)

## Tout le monde dans la cuisine

La cuisine est la première pièce dans laquelle on pénètre dans les maisons anciennes et c'est le lieu principal de rassemblement et de partage. Ici, les gens se réunissent pour manger autour du feu, sans table, sans ornements et loin de la célébration de la nourriture que nous connaissons aujourd'hui. En plus des repas frugaux composés de polenta, de pain et de châtaignes, la journée de la famille s'organise autour des différents travaux à accomplir; les femmes se réunissent et prient, préparent le beurre et cuisinent; les enfants écoutent des histoires ou font leurs devoirs devant le feu; les hommes réparent les outils. Souvent, la fumée envahit toute la pièce, obligeant la famille à laisser la porte ouverte, même les jours de froid et de pluie. Du matin tôt jusqu'à tard le soir, la cuisine est la seule pièce chaude de la maison, c'est pourquoi elle est aussi appelée *cá*, "maison", dans de nombreux dialectes de la Suisse italienne.

## Audio: La pauvreté dans une anecdote d'enfance

Source : I Vecchi e la montagna de Franco Binda, témoignage par Anna Rusconi (1908-1995), Brione Verzasca. Lecture: Antonietta Ferrini La povertà raccontata in un aneddoto d'infanzia

Nous ne pouvions même pas faire des tortellis pour la Saint-Joseph, on le regrettait mais c'était impossible. Nous, les enfants, allions à la porte des voisins d'où venait une délicieuse odeur de tortellis dans l'espoir d'en recevoir quelques-uns. Mais en vain! Et pourtant, nous n'étions pas les plus pauvres. Chez une de mes amies, ils faisaient rôtir le pain avec de l'eau à la place du beurre, pour lui donner un meilleur goût.



## Objets dans la cuisine



**Faire du pain.** Les femmes préparaient la pâte dans la cuve de pétrissage avec la farine de seigle moulue au moulin, la levure et l'eau chaude. Puis elles se rendaient au four communal et réservaient leur tour en mettant un morceau de bois à côté de la bouche du four.



**Allumer les lumières.** La cuisine était éclairée par le feu, par des bougies ou des lampes à huile. La graisse de chèvre était à la base de la fabrication des bougies artisanales, tandis que l'huile de noix pressée à l'huilerie servait à alimenter les lampes.



**Une pierre spéciale.** La pierre ollaire (du latin ollam 'récipient') est une pierre tendre, facile à travailler, utilisée dans la production de récipients pour le stockage et la cuisson des aliments. Sa résistance aux températures élevées et saux flammes, elle est également un excellent diffuseur de chaleur. La marmite à couvercle permet de conserver la viande en saumure ou le beurre clarifié, tandis que la marmite cerclée de fer ou laveggio est idéale pour la cuisson des viandes, comme le ragoût.



**A l'abri des rongeurs!** De petits rongeurs rôdaient dans la maison. C'est la raison pour laquelle fruits et noix sont souvent suspendus dans des paniers spéciaux tissés. Le pain, en revanche, est conservé dans la boîte à pain, une structure verticale en bois généralement placée dans la chambre à coucher.



**El malvist.** Fût que le marchand remplissait lorsqu'il vendait une dame-jeanne ou un tonneau de vin. Il était surnommé "il malvist" parce qu'il n'était pas apprécié des vendeurs avare. Un second récipient de liquide est fabriqué à partir d'une citrouille évidée, utilisée pour transporter du vin lorsque l'on travaille loin de chez soi.

# Chambre (premier étage)

## Deux ou trois par lit

L'intimité et la vie privée n'existent dans aucun espace de la maison, même pas dans la chambre à coucher. Les enfants les plus jeunes partagent la chambre de leurs parents. Ils dorment deux ou trois par lit, et si la famille est nombreuse, les plus grands partagent les matelas dans une autre chambre en se protégeant du froid avec des couvertures et des vestes. En hiver, le froid et l'humidité pénètrent dans la pièce non chauffée et les fenêtres sont loin d'être étanches. Jusque dans les années 1940, de nombreuses familles du Val Verzasca vivent dans différents logements en fonction des travaux saisonniers qu'elles effectuaient dans la région. La saison estivale est la plus productive, c'est la saison où tout le monde est dispersé dans les différentes localités, certains dorment en plein air sous un gros rocher près des prés à faucher ou s'occupent du bétail dans les pâturages tandis que d'autres sont dans la maison de la plaine ou sur le "mayen".

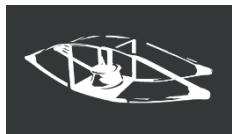
## Audio: La pauvreté et l'émigration en Amérique

Source: *I Vecchi e la montagna* di Franco Binda, témoignage de Lidovina Bisi (1907-2000), Brione Verzasca. Lecture Antonietta Ferrini

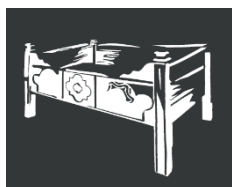
Les parents étaient plus sévères qu'aujourd'hui. La misère dans laquelle nous vivions nous obligeait à faire de nombreux sacrifices pour les aider. On commençait à travailler dès notre plus jeune âge. Nous étions six. Deux sœurs et un frère sont partis en Californie. Ma mère fut désespérée de les voir partir, il n'y avait pas de travail, pas de possibilité de gagner de l'argent, car les paysans vivaient dans la misère. Ils sont partis après 1920 et n'ont pas fait fortune sans toutefois sombrer dans la pauvreté. Notre frère avait 17 ans. Il n'est jamais rentré. Il s'est marié avec une Américaine et ensuite ils n'ont plus eu envie de rentrer au pays. Quand je lui ai rendu visite en Californie il y a quelques années, je lui ai demandé de revenir, j'ai insisté mais il m'a dit ["Mí i calzée a vöi tegnii a tèra",] je veux garder mes chaussures sur la terre ferme; cela signifiait qu'il ne prendrait jamais l'avion.



## Objets dans la chambre



**A la recherche d'un peu de chaleur.** Dans la chambre, il n'y avait pas de chauffage, les fenêtres n'étaient pas bien calfeutrées et en hiver, la température pouvait descendre en dessous de zéro. Pour apporter un peu de chaleur, on mettait sous les couvertures une pierre chauffée au feu puis enveloppée dans un tissu, ou le chauffe-lit moine la moniga 'la moniale' protégée par un cadre (el prèvet 'le prêtre').



**Dormir dans le bruissement des feuilles.** Au lieu d'un matelas, les gens utilisaient un grand sac de toile de chanvre, le bisacca, rempli de feuilles de hêtre ramassées dans les bois en automne puis séchées. Parfois, on utilisait également des feuilles séchées de maïs. Le lit en mélèze incrusté date de 1793 et provient d'une famille de Brione Verzasca.



**Berceuse.** L'arche, placée au-dessus du berceau, soutenait un tissu qui servait à protéger le nouveau-né des insectes et du soleil. Dans une société où, jusqu'à la fin du XIXe siècle, la moitié des enfants n'atteignaient pas l'adolescence, les arches des bébés portaient souvent des symboles religieux ou laïques pour protéger le nouveau-né du mauvais sort



**Ave Maria... amen.** Dans les cuisines et dans les chambres, on trouvait souvent un petit tableau, une relique ou le souvenir d'un pèlerinage (le Sanctuaire de la Madonna del Sasso était le plus proche et le plus fréquenté). Le catholicisme regorge de représentations de ce type, témoignant d'expressions concrètes de dévotion et de dialogue avec le divin qui rassure, écoute et protège.